

# Une pièce en quatre actes

Depuis 1996, Nancy et Seichamps

se sont rencontrés à quatre reprises en championnat.  
Coup d'œil dans le rétro, avec quatre témoins.

■ NANCY-RC 54, dimanche (15 h), à Matter

1996/1997

ALLER

NANCY BAT RC 54 : 10-8

Le match : Les retrouvailles sont, forcément attendues. Devant sept cents spectateurs, le mano a mano est un modèle du genre dans le combat d'avants. Les deux packs ne cèdent pas un pouce et le premier derby " nouvelle génération " tient toutes ses promesses dans son intensité dramatique. Nancy s'impose, non sans que le RC 54 ait loupé le coche au pied (une demi-douzaine de tentatives ratées). En tout cas, on en redemande !

Thierry Philippe (alors co-président de l'Entente PTT-SLUC Nancy) : « Cette victoire venait après celle d'Aulun et elle nous a permis de passer un championnat tranquille. On avait fait le jeu grâce aux avants et en touche. Si ce succès m'avait étonné ? Non. J'avais pu voir précédemment Villers-Seichamps en troisième division alors que nous étions en Honneur. J'avais déjà constaté que l'écart n'était pas si énorme ».

RETOUR

RC 54 BAT NANCY : 11-6

Le match : Surprise. Pour son

retour en N3, c'est l'Entente PTT-SLUC Nancy qui effectue la meilleure saison, le RC 54 luttant péniblement pour son maintien. A Revello, les " Loups " sont affamés et font la différence après la pause. Malgré ce beau succès, les Seichanais connaîtront la relégation, Nancy, de son côté, s'envolera pour les play-offs. Qui l'eut crû ?

Jean-Philippe Jitten (bottreur du RC 54) : « J'étais doublement motivé puisqu'à l'aller, j'avais loupé six ou sept pénalités. Dans ces cas-là, vous avez tendance à gambberger, à refaire le match plusieurs mois après. Pour autant, je ne m'étais pas préparé spécialement au pied pour le retour. Durant toute la saison, j'avais effectué un entraînement spécifique mais, là, il fallait que j'oublie tout ».

1998/1999

ALLER

NANCY ET RC 54 : 3-3

Le match : Thierry Fernandez, après avoir fait les beaux jours du RC 54, est passé chez le voisin nancéien. Malgré des déclarations pleines de bonnes intentions, le derby est hémétique. Nancy aurait pu gagner aux points mais le RC 54 décroche le nul, grâce à une pénalité de Jitten qui, soit dit en

passant, a inscrit la totalité des points seichanais face à Nancy depuis septembre 1996.

Thierry Fernandez (coach de Nancy) : « Mes souvenirs ? Pfff... Je ne me souviens plus trop. Je sais qu'il y avait beaucoup d'appréhension et de plaisir à retrouver les copains sur le terrain. Ce qui m'a fait plaisir, c'est qu'à la fin du match, 95 % des joueurs sont venus me faire la bise. C'est bien, ça prouve que, malgré les différends que j'ai pu avoir avec le club, cela ne s'est pas ressenti sur la pelouse. Quant au match, il ne restera pas dans les annales. Chacun avait eu sa mi-temps, on avait été aussi mauvais l'un que l'autre ».

RETOUR

RC 54 BAT NANCY : 18-0

Le match : Hasard du calendrier, le match retour est programmé lors de la dernière journée. Histoire d'accentuer la portée dramatique de l'affaire, le vainqueur de la rencontre peut espérer disputer les play-offs. Le RC 54 emballe le match, met une pression d'enfer. Le Nancéien Loïc Vêche aura cet aveu après coup : « Sur le premier ballon que je ramasse, je prends quatre bonhommes sur la figure. J'ai tout de suite compris ».

Victorieux 18-0, les Seichanais se qualifient pour les play-offs.



Le Nancéien Nasser Boulayoune et le Seichanais Régis Lienhardt à la lutte pour le ballon. C'était l'année dernière. Le RC 54 s'était imposé 18-0. Mais, en règle générale, les derbys ont souvent été très serrés.  
Photo Pierre MATHIS

Du coup, Philippe Garat et Daniel Moras, les deux entraîneurs seichanais, prolongent de quelques semaines leur bail, après avoir annoncé qu'ils raccrocheraient à l'issue de la saison.

Philippe Garat (coach du RC 54) : « C'est incontestablement

un de mes meilleurs souvenirs. On en voulait beaucoup plus même si, au final, il n'y a pas autant d'écart que cela entre les deux équipes. Ce qui fait la différence ? Le mental, la préparation du match et l'agressivité ».

Anthony GUILLE